

Les Amérindiens dans les archives de la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide à Rome (1610-1799)

Luca Codignola

Volume 17, numéro 1, 1995

Amérindiens
Amerindians

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087465ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087465ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Depuis sa fondation en 1622, la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide fut l'organisme du Saint-Siège qui avait sous sa responsabilité l'Amérique du Nord. Ses archives, récemment inventoriées d'une façon systématique pour la première fois, montrent que l'histoire des relations entre l'Amérique du Nord et le Saint-Siège présente deux coupures importantes : la première se situe dans les années 1650-1660 et correspond à la fin de la Huronie; la seconde apparaît dans les années 1770-1780 et coïncide avec l'époque des révolutions nord-américaines.

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Codignola, L. (1995). Les Amérindiens dans les archives de la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide à Rome (1610-1799). *Ethnologies*, 17(1), 139-148. <https://doi.org/10.7202/1087465ar>

LES AMÉRINDIENS DANS LES ARCHIVES DE LA SACRÉE CONGRÉGATION DE PROPAGANDA FIDE À ROME (1610-1799)

Luca CODIGNOLA
Université de Gênes
Gênes, Italie

Depuis 1977, une équipe de chercheurs italiens et canadiens a examiné et répertorié les documents concernant l'histoire de l'Amérique du Nord et qui sont conservés dans les archives romaines. Les États-Unis furent inclus dans le plan de recherche portant sur les années 1622 à 1799. Après cette date, seuls les documents d'intérêt canadien ont été examinés¹. Les articles publiés depuis 1983 font état de différentes étapes du projet et donnent une idée de la nature de documents trouvés². Giovanni Pizzorusso et nous-mêmes avons déjà fait une

1. Nous remercions les Archives nationales du Canada, l'Université Saint-Paul et le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada pour avoir soutenu ces projets durant plusieurs années. Les chercheurs qui ont travaillé aux différents projets romains sont Monique Benoît, Luigi Bruti Liberati, Luca Codignola, Giovanni Pizzorusso, Gabriele P. Scardellato, Matteo Sanfilippo et Nicoletta Serio. Les instruments de recherche qu'ils ont rédigés sont disponibles aux Archives nationales du Canada et au Centre de documentation en histoire religieuse de l'Université Saint-Paul. Le seul inventaire qui a été publié est L. CODIGNOLA, *Guide des documents relatifs à l'Amérique du Nord française et anglaise dans les Archives de la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide à Rome, 1622-1799* (Ottawa, Archives nationales du Canada, 1991), qui doit être consulté avec son instrument de recherche (L. CODIGNOLA, *Vatican: Archives de la Sacrée Congrégation de la Propagande, Instrument de recherche n° 1186* (Ottawa, Archives nationales du Canada, 1991), disponible en microfiches et en microfilm. Les archives de la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide ont été répertoriées pour les années allant de 1622 à 1846 (1831-1846 en cours) et de 1878 à 1914. Les Archives secrètes du Vatican, de 1600 à 1799 et de 1878 à 1914 (les séries examinées sont Nunziatura di Francia, Dataria, Segreteria di Stato, Archivi della Congregazione Consistoriale, Archivi della Congregazione per la Disciplina dei Regolari, Delegazione Apostolica Canada, Delegazione Apostolica Stati Uniti, Epistolae ad Principes, Epistolae Latinae, Spogli dei Cardinali, Congregazione Affari Ecclesiastici Straordinari, Congregazione dei Riti, Segreteria dei Brevi, Fondo Monsignor Benigni).
2. L. CODIGNOLA, «Roman Sources of Canadian Religious History to 1799», *The Canadian Catholic Historical Association, Study Sessions* (1983), p. 73-88; L. CODIGNOLA, «L'Archivio della Sacra Congregazione de Propaganda Fide, Storia nordamericana», II, 1 (1985), p. 92-93; Jean-Claude ROBERT, «La recherche en histoire du Canada», *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, I, 1-2 (Spring/Fall 1990), p. 26; L. CODIGNOLA, «The View from the Other Side of the Atlantic», *ibid.*, p. 217-258, surtout p. 230-231; Victorin CHABOT, «Les sources d'intérêt canadien dans les archives italiennes et vaticanes», dans Matteo SANFILIPPO, éd., *Italy-Canada-Research, II: Canadian Studies*, Ottawa, Canadian Academic Centre in Italy, 1991, p. 5-9; L. CODIGNOLA, «Roman Sources of Canadian History in the Seventeenth and the Eighteenth Centuries: Assessment and Future

étude des missions amérindiennes dans un contexte global et de longue durée³. Nous invitons donc le lecteur à consulter ces publications et nous passons directement au sujet spécifique de cet article, soit la documentation sur les Amérindiens conservée aux archives de la Sacrée Congrégation de *Propaganda Fide*. La Propagande fut le ministère du Saint-Siège qui, dès 1622, et jusqu'en 1908, s'occupa de l'Amérique du Nord. Une analyse de la documentation romaine sur une longue période nous a révélé certaines lignes interprétatives qu'il faut ici souligner.

Nous avons montré ailleurs que les années 1650, qui constituent un tournant dans l'histoire générale de la Nouvelle-France, représentent aussi un tournant dans la conception de l'évangélisation des Amérindiens. D'une part, les Hurons ont été décimés par les Iroquois, alors que, dans la vallée du Saint-Laurent, les Euro-Américains sont devenus plus nombreux que les Amérindiens. D'autre part, la disparition de la Huronie, la nouvelle stabilité de la colonie et l'érection du vicariat apostolique, en 1658, ont eu pour effet de diminuer l'intérêt pour l'évangélisation des Amérindiens en faveur du maintien de la foi parmi les Euro-Américains. En effet, après les années 1650, les missions amérindiennes, tout en continuant à subsister et même à se développer, deviendront marginales par rapport au développement plus général de l'Amérique du Nord aux yeux de la Propagande. Cela s'explique par une diminution de l'importance des Amérindiens dans l'équilibre politique du continent et par la déception causée par leur incapacité à assimiler la civilisation européenne⁴.

Jusqu'aux années 1650, c'est-à-dire pendant la phase de l'enthousiasme missionnaire de la Réforme catholique, les Amérindiens sont mentionnés dans presque tous les documents qui font état des activités en Amérique du Nord. Pourtant, seulement une partie d'entre eux émanent des missionnaires sur le terrain. La plupart sont des documents établis en Europe et ils évoquent des

Perspectives», dans *ibid.*, p. 11-20; M. SANFILIPPO, «Les études canadiennes en Italie: la recherche historique, 1974-1988», dans *ibid.*, p. 185-190, surtout p. 186-187; L. CODIGNOLA, «Fifteen Years in the Propaganda and Other Roman Archives, 1975-1990. Was it Worth it?», Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, *Études d'histoire religieuse*, 58 (1991), p. 95-110.

3. L. CODIGNOLA et G. PIZZORUSSO, «Les lieux, les méthodes et les sources de l'expansion missionnaire du Moyen-Âge au XVII^e siècle. Rome sur la voie de la centralisation», dans Laurier TURGEON, éd., *Transferts culturels en Amérique et ailleurs (XVI^e-XIX^e siècle)* (Québec, Cahiers du CÉLAT), à paraître; et L. CODIGNOLA, «The Holy See and the Conversion of the North American Indians, 1053-1760», dans Karen Ordahl KUPPERMAN, éd., *America in European Consciousness, 1493-1750* (Chapel Hill, The University of North Carolina); G. PIZZORUSSO, «Roman Ecclesiastical Archives and the History of the Native Peoples of Canada», *European Review of Native American Studies*, IV, 1 (1990), p. 21-26. L'étude de Pizzorusso relève aussi de L. CODIGNOLA, *Guide*, pour ce qui concerne la Propagande, mais considère aussi la période postérieure à 1799 et d'autres archives romaines.
4. L. CODIGNOLA, «Holy See».

visions, des espoirs et même des projets en cours de réalisation que nourrissaient certains Européens vis-à-vis des Amérindiens.

À l'égard des projets, la documentation la plus ancienne est celle qui concerne Marie de Médicis, régente de France qui, en 1610, prit la décision d'envoyer les pères jésuites Pierre Biard et Énemon Massé en Acadie. Ces deux jésuites furent les premiers à évangéliser des Amérindiens suivant le projet tridentin, un an seulement après l'expérience controversée, sur les mêmes lieux, du séculier Jessé Fléché. Peu après, en 1618, les franciscains récollets de la province de Paris (Saint-Denys) furent autorisés à se rendre au Canada pour «enseigner et instruire ces pauvres sauvages dans les choses de la Foi⁵». Ces autorisations furent accordées avant la fondation de la Propagande. La Congrégation commença à s'occuper activement de ses responsabilités américaines seulement en 1625, soit trois ans après sa fondation. Cet intérêt est lié à la correspondance du carme déchaussé Simon Stock (Thomas Doughty) et à l'arrivée du premier rapport sur l'Amérique du Nord, rédigé par le frère récollet Gregorio Bolivar. Des deux frères, seul le second avait une expérience américaine, même s'il n'avait jamais mis les pieds en Amérique du Nord⁶.

Pour ce qui concerne l'Amérique anglo-saxonne, on est encore peu familier avec les Amérindiens en 1634, lors des premiers projets du clergé anglais au Maryland catholique, et ils ne sont pas mieux connus en 1649 et 1650, quand Henriette-Marie, épouse de Charles Ier, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, essaie d'établir une mission capucine en «Virginie ou en Nouvelle-Angleterre⁷». Cet écart entre les entreprises projetées et la réalité du terrain est encore plus frappant en Nouvelle-France, où les missions jésuites chez les Hurons connaissent, à cette époque, leur période «héroïque». En 1641, le secrétaire de la Propagande, Francesco Ingoli, qui était par ailleurs un fonctionnaire actif, soigneux et très efficace, essaya d'envoyer au Canada un gentilhomme de Lyon, Charles Camus Dupéron. Tout en projetant de l'utiliser comme premier évêque du Canada, Ingoli l'encouragea à établir une école de latin pour faciliter la communication avec les Amérindiens et développer leurs habiletés de lecture⁸.

Aucun de ces projets n'était fondé sur des expériences de terrain. En effet, les espoirs des missionnaires furent éprouvés par les contacts réels avec de vrais êtres humains, en Afrique aussi bien que dans les deux Amériques. Ceux qui

5. Archives de la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide (ci-après APF), Informazioni, vol. 136, f. 570rv; APF, *Scritture Originali Riferite nelle Congregazioni Generali* (ci-après SOCG), vol. 259, f. 190rv. 195rv.

6. APF, *Miscellanea varie*, vol. VI, f. 194rv-195rv; SOCG, vol. 132, f. 251rv, 254rv; vol. 347, f. 253rv, 266rv; *Lettere*, vol. 7, f. 163rv. Voir aussi L. CODIGNOLA, *The Coldest Harbour of the Land. Simon Stock and Lord Baltimore's Colony in Newfoundland, 1621-1649* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 1988).

7. APF, SOCG, vol. 260, f. 404rv-408rv; vol. 394, f. 75rv-76rv; *Acta*, vol. 19, f. 330rv.

8. APF, SOCG, vol. 402, f. 200rv, 202rv; *Lettere*, vol. 9, f. 136rv-137rv.

survécurent énumérèrent les causes de leur défaite: la nation «sauvage» était trop petite, le climat impossible; les missionnaires auraient dû être plus nombreux; les épidémies avaient tué les convertis; les protestants avaient été aidés par le diable (c'est-à-dire par d'autres nations hostiles). D'autres missionnaires diminuèrent tout simplement leurs prétentions, et les millions d'âmes en docile attente de l'Évangile se transformèrent en quelques dizaines de baptisés⁹.

Les expériences sur le terrain trouvèrent pourtant un écho chez les fonctionnaires de la Propagande, qui recevaient et conservaient dans leurs archives des détails, parfois uniques, qui leur venaient de témoins directs. Des trois ordres religieux qui étaient actifs en Amérique du Nord, les jésuites, les récollets et les capucins, les jésuites furent ceux qui laissaient le moins sortir d'informations de leurs propres bureaux. Une certaine jalousie entre l'ordre et la Propagande, qui continua jusqu'à la nomination de Mgr de Laval comme vicaire apostolique, empêcha des communications autres que routinières¹⁰. C'est des jésuites anglais que vint le peu d'information disponible sur le travail des missionnaires chez les Amérindiens du Maryland pendant les années 1660. Par exemple, dans son rapport annuel de 1664, le provincial d'Angleterre, John Clark, écrivit que ses trois confrères et lui avaient converti 28 Amérindiens, en avaient baptisé 32, entendu 11 confessions de mourants et réuni 8 familles¹¹.

Les récollets furent actifs au Canada de 1615 à 1629, mais il ne leur fut pas permis de retourner dans la colonie avant 1670. On sait que les sources les concernant sont très rares. C'est pour cette raison que la documentation conservée à la Propagande est de première importance. Non seulement y trouve-t-on l'autorisation papale de leur mission amérindienne, mais aussi les dossiers dressés par les récollets à l'intention de la cour romaine pour prouver la nécessité de leur présence et l'efficacité de leurs missions chez les Amérindiens¹².

Comme les récollets, les capucins ont laissé très peu de traces documentaires sur leur présence en Acadie, où ils furent actifs de 1632 à 1658. On connaît leur

9. Voir L. CODIGNOLA, «Pacifique de Provins and the Capuchin Network in the French Colonies in Africa and America», dans Patricia GALLOWAY et Philip POULIN BOUCHER, édit., *Actes du quinzième colloque de la Société d'histoire coloniale française Martinique et Guadeloupe Mai 1989* (Lanham, University Press of America, 1992), p. 46-60, surtout p. 53-58; et L. CODIGNOLA, «Holy See».

10. APF, SOCG, vol. 138, f. 278rv, 286rv; vol. 202, f. 87rv-88rv; vol. 259, f. 197rv, 202rv; *Acta*, vol. 13, f. 282v; vol. 31, f. 23v-24rv; *Lettere*, vol. 19, f. 48rv; *Informazioni*, vol. 136, f. 522rv-529rv, 559rv, 571rv-572rv; *Miscellanea diverse*, vol. 20, f. 100rv-106; *Congressi, Missioni*, vol. 4, f. 275rv, 278rv; *Congressi, Missioni, Miscellanea*, vol. 1, f. 396rv-399rv. C'est pourtant de la part des jésuites, et plus précisément de Paul Le Jeune (1591-1664), qui fut supérieur en Nouvelle-France de 1632 à 1639, que proviennent des nouvelles sur l'apostolat auprès des Amérindiens, les premières après les rapports des récollets.

11. APF, *Fondo Vienna*, vol. 12, f. 71rv-72rv, 110rv-111rv, 121rv-122rv, 144rv-145rv; *Acta*, vol. 31, f. 291rv-293rv; vol. 85, f. 82rv-83r; *Congressi, Anglia, Miscellanea*, vol. 1, f. 137-172, 227-232; *Lettere*, vol. 54, f. 185; SOCG, vol. 597, f. 329rv-330rv.

12. APF, SOCG, vol. 105, f. 386rv-389rv; vol. 259, f. 182rv, 188rv-193rv, 195rv-196rv.

rôle dans la guerre civile qui opposa les deux leaders d'Acadie, Charles de Menou d'Aulnay et Charles de Saint-Étienne de La Tour, mais les informations à leur sujet sont en général très vagues. Les catalogues des missions capucines qui se trouvent à la Propagande et qui datent du début des années 1650 sont en effet les seules sources qui nous donnent des renseignements précis sur les lieux des missions chez les Amérindiens et sur les missionnaires qui en étaient chargés¹³.

Le capucin Pacifique de Provins (René de l'Escale) représente un cas exceptionnel, parce qu'il réunit en lui un rêveur et un homme de terrain. La Propagande correspondit avec lui entre 1641 et 1649. Après avoir été missionnaire au Levant, il retourna en France et se mit à rêver des millions d'Amérindiens du Nouveau Monde. Nous retenons de ses lettres les informations sur les Amérindiens d'Acadie qu'il tenait de ses confrères qui, eux, étaient sur place. Pacifique de Provins prit en charge les frais de Mme de Brice, qui se rendit en Acadie en 1644 pour s'occuper de l'instruction des filles amérindiennes. C'est encore ce même Pacifique qui relata les expériences négatives de ses confrères d'Acadie avec les Amérindiens. Il informa aussi la Propagande de sa propre expérience de 1645-1646 chez les Amérindiens des Caraïbes et envoya en Europe un Amérindien de la Guadeloupe, solennellement baptisé à Paris du nom du roi, Louis, et qui retourna peu après chez ses compatriotes¹⁴.

Un des documents les plus intéressants du point de vue anthropologique de cette époque, déjà bien connu grâce à l'édition qu'en a faite l'historien canadien Lucien Campeau, est une lettre privée écrite à Québec en 1651 par Simon Denys à un nommé Dubreil de Lagagnerie (le frère de sa première femme, Jeanne Dubreil), à Tours. Il s'agit d'une véritable description de la société canadienne, qui contient aussi des commentaires spécifiques sur les Hurons et les Iroquois peu après la guerre finale entre ces deux nations. Pourtant, ce document n'origine pas de l'activité institutionnelle de la Propagande et s'est retrouvé à Rome à travers des vicissitudes archivistiques qui nous restent inconnues¹⁵.

En 1658, François de Laval fut nommé évêque de Pétrée et vicaire apostolique du Canada. Son épiscopat marque un tournant dans l'histoire religieuse de l'Amérique française. Deux mois après son arrivée à Québec, il loua le général

13. APF, SOCG, vol. 133, f. 2rv, 6rv, 11rv; *Acta*, vol. 8, f. 237v; *Lettere*, vol. 13, f. 62v-63r; *Congregazioni particolari*, vol. 6, f. 275rv-277rv, 280rv-284rv, 289rv-291rv, 294rv-296rv.

14. APF, SOCG, vol. 141, f. 105rv, 107rv-108rv, 113rv-114rv, 116rv; vol. 144, f. 112rv, 116rv, 174rv-179rv, 183rv, 195rv; vol. 145, f. 100rv, 108rv; vol. 199, f. 397rv-399rv, 406rv-408rv; vol. 259, f. 126rv, 131rv, 204rv-207rv; vol. 260, f. 21rv, 25rv-26rv, 32rv-33rv, 37rv, 88rv, 98rv; *Acta*, vol. 16, f. 104v-105rv; vol. 17, f. 91v-91r, 112v, 328r; *Lettere*, vol. 24, f. 62v-63r, 73rv; vol. 25, f. 25rv; vol 215, f. 117rv. Voir aussi L. CODIGNOLA, «Pacifique de Provins» et «A World to be Conquered: Pacifique de Provins and the Atlantic World, 1629-1648», dans L. CODIGNOLA et Raimondo LURAGHI, édit., *Canada ieri e oggi. Atti del 6 Convegno Internazionale di Studi Canadesi. Selva di Fasano / 27-31 marzo 1985*, III: *Sezione storica* (Fasano, Schena, 1986), p. 59-84.

15. APF, SOCG, vol. 260, f. 310rv-313rv.

des jésuites, Goswin Nickel, pour les efforts de ses confrères vis-à-vis les Amérindiens. Pourtant, il s'aperçut très vite que les Amérindiens n'étaient pas seulement des âmes à convertir, mais représentaient aussi un problème militaire à surmonter. Tout en demandant au roi Louis XIV de procéder à l'anéantissement des Iroquois, il s'occupa de plus en plus des besoins de son Église euro-américaine. L'attitude de Laval envers la conversion des Amérindiens ressort clairement de sa correspondance romaine. Au tout début, les informations sur les Amérindiens contenues dans ses lettres sont nombreuses, prenant même parfois la forme de rapports spéciaux. Plus tard, les Amérindiens deviennent le sujet de quelques notes de routine seulement, placées à la fin de ses lettres ou de ses relations¹⁶. Les successeurs de Laval ne démontrèrent guère plus d'enthousiasme. Après la conquête, Jean-Olivier Briand avoua qu'il était de son devoir de s'occuper des missions amérindiennes, «pour lesquelles les Canadiens n'ont guères de goût [...], mais - demandait-il - que devrois-je faire¹⁷».

Il paraît donc évident qu'à partir des années 1650 et 1660 les missions amérindiennes ne représentent plus, ni pour les évêques ni pour le clergé du Canada, un sujet d'intérêt majeur. Il faut cependant remarquer qu'en Nouvelle-France la fin de la Huronie avait tout simplement accéléré un processus qui aurait eu lieu de toute façon. Aux Antilles, où les relations entre les Amérindiens et les Français n'avaient pas changé, où, dès le début de la colonie, la résistance indigène au christianisme avait été presque totale, les missionnaires contemporains de Laval discutaient entre eux de la rentabilité de leurs efforts. Pour un Philippe de Beaumont (dominicain) qui persistait, il y avait toujours un Pierre La Forcade (dominicain) qui déclarait que les Amérindiens étaient «quasiment des bêtes» et qu'il ne valait pas la peine d'y porter une telle attention. Malgré l'exotisme et les déclarations de principe des publications contemporaines, l'opinion de La Forcade emporta le débat, autant aux Antilles qu'au Canada¹⁸.

16. APF, SOCG, vol. 141, f. 107rv, 114rv; vol. 144, f. 112rv, 116rv; vol. 256, f. 13rv-14rv, 19rv-26rv, 29rv-30rv, 33rv-36rv, 39rv-42rv, 45rv-46rv, 49rv-52rv, 62rv-65rv, 109rv, 112rv; vol. 317, f. 119rv, 126rv; vol. 422, f. 443rv-444rv, 448rv-449rv; vol. 426, f. 108rv-109rv; *Congressi, America Settentrionale*, vol. 1, f. 1[c] rv-1[d] rv; *Acta*, vol. 39, f. 68v-69r; *Congressi, America Antille*, vol. 1, f. 271rv-272rv.

17. APF, *Udienze*, vol. 11, f. 50rv-51rv. En plus, Jean-Baptiste de La Croix de Chevières de Saint-Vallier (1653-1727, évêque à partir de 1688) ne demeura pas au Canada pendant 17 ans; le capucin Louis-François Duplessis de Mornay (1663-1741, évêque de 1727 à 1733) ne vit jamais son diocèse; et le sulpicien Pierre-Herman Dosquet (1691-1777, évêque de 1733 à 1739) résida au Canada seulement pendant une année.

18. André CHEVILLARD, o.p., *Les Desseins de son Éminence de Richelieu pour l'Amérique. Reproduction de l'édition de 1659* (Basse-Terre, Guadeloupe, Société d'histoire de la Guadeloupe, 1973 [1635]); et Raymond BRETON, o.p., *Relations de l'île de la Guadeloupe*, 1 vol. paru (Basse-Terre, Société d'histoire de la Guadeloupe, 1978 [1647-1657]). Voir Kenneth Gordon DAVIES, *The North Atlantic World in the Seventeenth Century* (Minneapolis, University of Minnesota Press, 1974), p. 267; G. PIZZORUSSO, «Le missioni cattoliche nelle colonie francesi d'America: Le Antille 1658-1673», thèse non publiée, Università di Pisa (1985), p.

Cela dit, il faut ajouter que si les années 1650 et 1660 correspondent à la marginalisation des missions amérindiennes, les Amérindiens continuent par ailleurs d'être mentionnés. Là où les Européens et les Amérindiens se rencontraient aux marges de leurs pays, là où la minorité catholique faisait l'objet de discrimination, c'est-à-dire dans les zones frontières, les caractéristiques des premières années de l'apostolat missionnaire apparaissaient de nouveau. D'un côté, les rêves et les espoirs qui avaient peu de rapport avec la réalité; de l'autre, les informations détaillées livrées par les missionnaires sur le terrain.

En 1669, Pierre de Neufville, un prêtre du diocèse de Coutances qui accompagnait les morutiers à Terre-Neuve, raconta des attaques amérindiennes contre les pêcheurs¹⁹. Deux ans plus tard, le capitaine hollandais Laurens Van Heemskerck proposa l'établissement d'une colonie à la baie d'Hudson, qu'il appelait «Floride du Nord». Pour rendre plus crédible son projet, il utilisa des informations sur le territoire et les Amérindiens qui émanaient probablement de l'expédition de Pierre-Esprit Radisson de 1669-1670²⁰. Nous avons aussi des renseignements sur une mission située à Chedabouctou, en Nouvelle-Écosse, où deux franciscains auraient vécu avec les Amérindiens pendant deux ans, vers 1684. À notre connaissance, il n'existe sur cette mission que le témoignage romain²¹.

La découverte de cet immense territoire qu'on appelait Mississippi, Louisiane ou Illinois entraîna la connaissance de nouvelles populations amérindiennes. Les Amérindiens y étaient effectivement bien plus nombreux que ceux de la vallée du Saint-Laurent et de la côte américaine. La concurrence entre les différents établissements catholiques, bien que tous fussent français et relevassent des mêmes autorités civiles et religieuses, était très marquée et se poursuivit jusqu'à la période de la guerre de la Conquête (1754-1763). Les récollets y furent actifs en 1682 et jusqu'aux années 1720²²; la controverse entre les jésuites et les prêtres des Missions étrangères rebondit à Rome en 1703²³; comme celle entre les mêmes jésuites et les capucins aux alentours de 1750-1760²⁴. Les relations les plus complètes sur le Mississippi et le pays des Illinois

135-148; PIZZORUSSO, «Archives of the Sacred Congregation de Propaganda Fide. Calendar of volume I (1634-1760) of the series *Congressi America Antille*», *Storia nordamericana*, III, 2 (1986), p. 117-164. Sur Beaumont et La Forcade, voir Bernard DAVID, *Dictionnaire biographique de la Martinique 1635-1848*. *Le clergé*, 3 vol. (Fort-de-France, Martinique, Société d'histoire de la Martinique, 1984), I, p. 14-16, 145-146.

19. APF, SOCG, vol. 418, f. 234rv-235rv.

20. APF, SOCG, vol. 427, f. 362rv-365rv; *Acta*, vol. 41, f. 137v-138rv. Voir L. CODIGNOLA, «Laurens Van Heemskerck's Pretended Expeditions to the Arctic, 1668-1672: A Note», *The International History Review*, XII, 3 (August 1990), p. 514-527.

21. APF, SOCG, vol. 495a, f. 363rv-364rv; *Acta*, vol. 56, f. 67rv; *Lettere*, vol. 75, f. 85v-86rv.

22. APF, SOCG, vol. 491, f. 334rv-335rv; vol. 634, f. 249rv-250rv; *Acta*, vol. 54, f. 166rv-167r; *Congressi, America Centrale*, vol. 1, f. 98rv-99rv.

23. APF, SOCG, vol. 546, f. 155rv-156rv; *Lettere*, vol. 92, f. 122v.

24. APF, SOCG, vol. 782, f. 423rv-428rv; *Lettere*, vol. 195, f. 61v; *Congressi, America Centrale*, vol. 1, f. 424rv-430rv, 433rv, 451rv-452rv.

nous viennent de ceux qui y sont eux-mêmes allés: François de Montigny vers le début des années 1730, le jésuite Sébastien-Louis Meurin en 1764, le capucin Hilaire de Genevaux vers le milieu des années 1760 et le jésuite François-Philibert Watrin en 1765²⁵.

La guerre, mais surtout l'intérêt personnel d'un religieux qui ne voyageait pas mais qui s'occupait des missions avec passion et efficacité, porta les informations concernant l'Amérique française, et les Amérindiens en particulier, à des niveaux jamais atteints. Pierre de La Rue, mieux connu comme l'abbé de l'Isle-Dieu, fut grand vicaire de l'évêque de Québec à Paris pendant plus de 40 ans (1734-1777). Ses intérêts étaient très diversifiés. Il parla des problèmes relatifs à la langue à utiliser pour le baptême des Amérindiens qui avaient été soumis par le jésuite Pierre Audran et par l'évêque Henri-Marie Dubreil de Pontbriand. Il se prit d'affection pour les deux missionnaires qui avaient été expulsés avec les Acadiens, le spiritain Jean-Louis Le Loutre et le prêtre des Missions étrangères Jean Manach, et contribua à faire connaître leur expérience chez les Amérindiens. Le Loutre avait vécu 27 ans avec les Micmacs et Manach était un expert des langues amérindiennes²⁶.

Le successeur de l'abbé de l'Isle-Dieu, François Sorbier de Villars, grand vicaire de 1777 à 1788, remplit la même fonction d'intermédiaire et écrivit souvent sur la situation, de plus en plus pénible, des Amérindiens des Maritimes, qui, après la guerre de la Conquête, ne furent pratiquement plus desservis par les missionnaires de Québec. En ce qui concerne le territoire du Mississippi, les problèmes de juridiction à l'égard de la population amérindienne continuèrent de croître, avec les complications ultérieures reliées à l'indépendance américaine et à la présence de missionnaires envoyés par la hiérarchie américaine de Baltimore²⁷.

La documentation de la fin du XVIIIe siècle nous montre de plus en plus une troisième transformation. Le bouleversement politique causé par la guerre de la Conquête et la guerre de l'Indépendance américaine (1776-1783) s'ajoutait au

25 . APF, SOCG, vol. 670, f. 248rv-249rv; *Udienze*, vol. 10, f. 25rv-26rv; *Fondo Vienna*, vol. 37, f. 17rv, 22rv; *Congressi, America Centrale*, vol. 1, f. 424rv-430rv, 433rv; vol. 3, f. 62rv-63rv; *Congressi, America Settentrionale*, vol. 1, f. 224rv-225rv.

26 . APF, *Informazioni*, vol. 136, f. 559rv; *Fondo Vienna*, vol. 58, Index, f. 32r; vol. 59, f. 236rv-239r; *Lettere*, vol. 185, f. 114v-116r; vol. 191, f. 121r; vol. 195, f. 61v; *Congressi, America Settentrionale*, vol. 1, f. 1[e]rv-6rv, 171rv-174rv, 179rv-180rv, 192rv-193rv; SOCG, vol. 782, f. 425rv, 428rv; *Congregazioni particolari*, vol. 137, f. 25rv-28rv, 43rv-44rv; *Udienze*, vol. 9, f. 587rv-588rv; vol. 11, f. 50rv-51rv. Voir aussi APF, SOCG, vol. 630, f. 252rv-253rv; *Acta*, vol. 91, f. 296rv.

27 . APF, *Congressi, America Centrale*, vol. 2, f. 454rv-456rv, 459rv-460rv, 494rv-495rv; *Congressi, America Antille*, vol. 2, f. 493rv-494rv; *Congressi, America Settentrionale*, vol. 1, f. 454rv-455rv, 464rv-465rv, 468rv-469rv, 471rv, 473rv; *Lettere*, vol. 248, f. 515rv-516r; vol. 250, f. 36rv-37rv, 224rv; vol. 252, f. 84rv-86r. Voir aussi APF, SOCG, vol. 870, f. 11rv-12rv; *Lettere*, vol. 250, f. 55v-56rv; *Congressi, America Settentrionale*, vol. 1, f. 472rv; *Fondo Vienna*, vol. 26, f. 200rv-201rv.

brassage démographique et social provoqué par l'immigration massive en provenance d'Europe, en particulier d'Irlande, d'Écosse et des pays de langue allemande. Les missions amérindiennes déjà marginalisées depuis le milieu du XVII^e siècle, deviennent encore plus périphériques par rapport au développement du continent. Les missions chez les Amérindiens des colonies britanniques ne sont mentionnées que par hasard entre 1730 et 1785²⁸. Pourtant, le siècle se termine avec trois dossiers sur les Amérindiens qui sont, encore une fois, uniques et fort intéressants.

En 1789, les Oneidas d'Oneida Castle envoyèrent une pétition au pape Pie VI et demandèrent que leur missionnaire, Jean-Louis-Victor Le Tonnelier de Coulonges, un prêtre de Bordeaux, soit nommé leur évêque. La pétition était signée par les chefs de la nation amérindienne et avait été envoyée à Rome par un nommé Jean de La Mahotière, leur «agent». Cette pétition, qui contient une véritable description des Iroquois après l'indépendance des États-Unis, montre la menace que l'expansionnisme américain représente pour les Amérindiens²⁹.

Deux ans plus tard, en 1791, l'évêque de Québec, Jean-François Hubert écrivit à John Carroll, évêque de Baltimore (qui en fit part à la Propagande), qu'une nation d'Amérindiens de 400 familles avait abandonné l'Acadie pour s'installer près de Boston. Ils avaient un missionnaire français avec eux et refusaient les contacts avec les Américains³⁰. À notre connaissance, ce sont les seules informations que nous possédons sur ces derniers ou sur les Oneidas d'Oneida Castle.

Le troisième dossier est celui concernant Edmund Burke, qui deviendra le premier vicaire apostolique en Nouvelle-Écosse (1817-1820). Il fut le premier missionnaire dans la région du lac Ontario, à Rivière-aux-Raisins, et c'est lui qui proposa l'établissement d'un évêché pour les régions occidentales³¹.

En conclusion, nous voulons mettre l'accent sur les caractéristiques principales de la documentation que nous avons ainsi rapidement survolée. Du point de vue chronologique, les coupures semblent se situer au tournant des années 1650-1660 et des années 1770-1780. L'importance des missions amérindiennes varie considérablement dans le temps: elles constituent d'abord un centre d'intérêt majeur pour les Européens et les Euro-Américains, puis cet intérêt va en diminuant, jusqu'à la marginalisation définitive. En ce qui concerne la documentation romaine, nous ne possédons pas de critères uniformes pour décider de son intérêt, étant donné que la valeur d'un document dépend toujours du sujet de la recherche. Nous avons cependant l'impression que la marginalisation

28 . APF, *Congressi, Anglia*, vol. 3, f. 345rv-348rv, 355rv-356rv, 579rv-680rv; *Miscellaneae Generali*, vol. XIV, 2e partie, f. 1-716; 3e partie, f. 16-475

29 . APF, *Congressi, America Centrale*, vol. 2, f. 564rv-575rv; *Lettere*, vol. 258, f. 577v-579rv.

30 . APF, *Fondo Vienna*, vol. 26, f. 245rv-246rv, *Lettere*, vol. 262, f. 6v-7rv.

31 . APF, *Congressi, America Settentrionale*, vol. 1, f. 525rv-530rv; vol. 2, f. 3rv, 5rv, 51rv-60rv, 69rv-70rv, 72rv-83rv; *Acta*, vol. 162, f. 188rv-226rv.

des missions amérindiennes à partir du milieu du XVIIe siècle n'empêche pas que des documents significatifs n'aient pas encore été utilisés à leur juste valeur, en raison du manque de familiarité de la plupart des chercheurs avec les archives romaines.